PLAUT Martin. — *Understanding Eritrea. Inside Africa's Most Repressive State*

Alain Gascon

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/etudesafriaines/31966>
DOI : 10.4000/etudesafriaines.31966
ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 17 septembre 2020
Pagination : 728-732
ISBN : 978-2-7132-2829-2
ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Alain Gascon, « PLAUT Martin. — *Understanding Eritrea. Inside Africa's Most Repressive State* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 239 | 2020, mis en ligne le 17 septembre 2020, consulté le 06 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/31966> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.31966>

Ce document a été généré automatiquement le 6 janvier 2023.

Tous droits réservés

PLAUT Martin. — *Understanding Eritrea. Inside Africa's Most Repressive State*

Alain Gascon

RÉFÉRENCE

PLAUT Martin. — *Understanding Eritrea. Inside Africa's Most Repressive State*. London, C. Hurst & Company, 2016, 252 p., bibl., index, ill.

- 1 Martin Plaut, ancien chef du service Afrique de la BBC et universitaire, dresse un réquisitoire accablant et documenté contre Isayyas Afäwäri. Président depuis 1991, persuadé d'« être » l'Érythrée à lui tout seul, il cumule tous les pouvoirs. Tous ceux qui ont manifesté la moindre réserve ou la plus petite hésitation face à ses foudrues ont disparu, certains depuis 2001, sans qu'on sache s'ils sont toujours vivants. Après trente ans de guerre (1960-1991), les Érythréens ont subi près de trente ans de dictature ! L'auteur montre que la politique érythréenne, intérieure comme extérieure, porte la macule de l'hubris présidentielle. En annexe, la dépêche de l'ambassadeur des États-Unis à Asmara — fuite dans WikiLeaks — décrit Isayyas versatile, colérique, « *austere and narcissistic* » (p. 221). Alors que l'ONU, l'Union africaine, les chancelleries et la presse avaient depuis longtemps été alertées de violations répétées des droits humains en Érythrée, le Conseil de sécurité a attendu 2015 pour réunir une commission d'enquête. M. Plaut tente de comprendre pourquoi et comment ce régime a échappé aux sanctions internationales. Complicité, aveuglement, dissimulation, menace ?
- 2 On doit, toutefois, émettre quelques réserves à l'égard de ce livre remarquable par ailleurs. Une unique pauvre carte n'aide guère le lecteur et rien n'est dit des règles de transcription des patronymes et toponyme érythréens. Enfin, et c'est une habitude détestable chez les auteurs anglo-saxons, même universitaires, la bibliographie est monolingue anglais. Elle cite, certes, des auteurs érythréens et éthiopiens, mais qui

écrivent en anglais et on sait que la langue utilisée modifie l'énoncé d'une pensée. Elle ne mentionne aucune publication ni en tigrinia ni en arabe, les deux langues officielles de l'Érythrée, pas plus qu'en italien, en dépit d'un demi-siècle de colonisation italienne. Or, Irma Taddia, Silvana Palma, Angelo Del Bocca¹ auraient aidé M. Plaut à donner plus de profondeur historique à ses chapitres 2 : « A Difficult History », 3 : « The Thorny Relationship with Ethiopia » et 4 : « Quarrelling with Neighbours ». En effet, Éthiopie et Érythrée partagent, et se disputent, le territoire et la culture millénaire hérités du royaume d'Aksum. En conséquence, plus de la moitié des Érythréens, les habitants des hautes terres centrales que Menilek céda à l'Italie après la victoire d'Adwa, parlent le tigrinia et professent, en majorité, le christianisme *tāwahedo* (monophysite) comme les Tegréens de la région-État Tegray en Éthiopie, au sud du cours du Marāb². C'est au nom de ce prestigieux héritage commun que Haylā Sellasé puis la junte (le *Dārg*) ont combattu les « séparatistes » érythréens qui affirmaient lutter contre le colonialisme éthiopien. Cette longue vie commune, rompue par l'Italie qui annexa la *Colonia Eritrea* en 1890, explique l'acharnement et la durée du conflit et ses rebondissements contradictoires.

- 3 En outre, la guerre d'indépendance, revendiquée comme une lutte anticoloniale, a paradoxalement rétabli une frontière coloniale³. M. Plaut aurait gagné à tenir compte des représentations sociales des opinions en Érythrée et en Éthiopie afin de comprendre ces relations « à géométrie variable » qui, depuis 1991, passent, en une journée, de l'alliance à l'hostilité, déroutant ainsi les opinions publiques et les étrangers. Ainsi, à Addis Abāba peu avant la chute de Māngestu, j'ai constaté parmi la population une grande lassitude, déjà observée en 1990. On me répétait : « Que les Érythréens prennent leur indépendance ! Que cessent la guerre et la conscription ! » Comme Isayyas et Mällās Zénawi, les vainqueurs de Māngestu, partageaient la même culture tegréenne, la rumeur de leur parenté, une infox, reprise par la presse, parvint jusqu'aux ambassades⁴. Alors que la concorde semblait régner entre les deux alliés, la guerre des frontières (1998-2000) a provoqué un revirement brutal des opinions, amplifié par la propagande nationale et soutenu par les diasporas. Ainsi à Addis Abāba en 1999, a-t-on fêté la prise de Badmé, où commença le conflit, comme une nouvelle victoire d'Adwa, les Érythréens prenant la place des Italiens. L'offensive érythréenne, qui avait pris au dépourvu l'armée éthiopienne en pleine crise⁵, ressentie comme une trahison, avait rouvert les plaies mal cicatrisées des conflits italo-éthiopiens. En 1896 à Adwa, des milliers de supplétifs indigènes (*ascari*) avaient combattu du côté italien et, faits prisonniers, subi le châtement des traîtres : l'amputation de la main et du pied⁶. En 1935-1936, la moitié de la main d'œuvre masculine de la *Colonia* a participé à la conquête de l'Éthiopie comme cantonniers, muletiers, camionneurs, porteurs et soldats qui servirent dans les *bande* qui traquaient les résistants. Toutefois en 1937, deux Érythréens perpétrèrent un attentat contre le maréchal Graziani, le « boucher d'Addis Abāba ». Fuyant la colonisation italienne, un flot régulier d'Érythréens avaient franchi le Mārāb, certains avaient participé au gouvernement et combattu dans la résistance. Le mouvement a continué après la fédération (1952) puis l'annexion (1962) de l'Érythrée à l'Éthiopie. M. Plaut ne cite pas le général Aman Mikāél Andom, un Érythréen qui avait lutté contre les Italiens. Chef de l'État après la déposition de Haylā Sellasé en 1974, il fut bien accueilli par la population à Asmāra, mais rejeté par les fronts érythréens. Il rencontra aussi l'opposition du *Dārg* qui l'élimina au bout de deux mois⁷.

- 4 Les chapitres 5 à 10 sont remarquables par leur précision quant à la connaissance des acteurs du drame érythréen. Ils aident à comprendre comment Isayyas a réussi à enfermer la population, unie par la lutte « exemplaire » pour la liberté, dans un État orwellien dont il est le *Big Brother*⁸. M. Plaut révèle l'habileté « diabolique » et l'absence totale de scrupule du président qui décide de tout dans tous les domaines : militaire, économique, administratif, éducatif, diplomatique. Il mène une politique agressive à l'encontre de ses voisins : Soudan, Éthiopie, Yémen, Djibouti, mais, à coup de promesses fallacieuses, de retournements d'alliance soudains, il réussit à les diviser et à les déconcerter. Tout en réprimant ses propres minorités linguistiques et/ou religieuses, il les incite à se soulever dans les États voisins et les abandonne si la conjoncture change. Il considère l'Éthiopie, qui a adopté le fédéralisme ethnolinguistique, comme une menace existentielle pour l'Érythrée où la lutte pour l'indépendance est censée avoir effacé toutes les distinctions internes. En conséquence, il soutient et arme tous les fronts dissidents en Éthiopie et à sa périphérie, notamment les *Shabaab* somaliens. Il s'est impliqué, bien au-delà des frontières érythréennes, dans l'offensive contre Mobutu au Zaïre, au côté des troupes de Kagamé et dans la guerre au Yémen, tour à tour, allié à l'Iran puis au Qatar.
- 5 M. Plaut montre que l'activisme « révolutionnaire » du président nécessite des fonds importants qui dépassent les ressources limitées de l'État, même augmentées par l'ouverture récente de mines. La plus importante source de revenus provient de la diaspora au moins aussi nombreuse que la population demeurée en Érythrée. Tous les adultes sont astreints à verser annuellement 2 % de leurs revenus sur les comptes des ambassades ou des consulats. Tout défaut de paiement entraîne des menaces sur les parents restés au pays et aussi sur la famille dans le pays où elle réside. En Érythrée, où l'université est fermée depuis 2001, hommes et femmes sont mobilisés de 18 à 50 ans dans le service national. Assignés dans les entreprises d'État chapeautées par le président et son entourage, ils reçoivent un maigre salaire. Officiers et hauts fonctionnaires sont impliqués dans tous les trafics possibles, dont celui des migrants. L'auteur consacre le chapitre 8 : « The Flight from Eritrea » au sort et aux itinéraires des milliers de jeunes Érythréens qui franchissent la frontière au péril de leur vie et tombent dans les rets des passeurs qui, jusqu'au Sinaï et en Lybie, extorquent aux familles leurs quelques économies avec la complicité des officiels. L'Érythrée se vide de sa jeunesse : on estimait les départs à 2 000 par mois en 2012⁹ et à 5 000 en 2016, selon Plaut. Toutefois, cette terrible hémorragie donne à Isayyas un formidable moyen de pression sur l'Union européenne (UE) qui reçoit la majorité des réfugiés érythréens. La montée des populismes en Europe lui permet de faire monter les enchères et d'exiger d'importants subsides afin de retenir les migrants à l'intérieur de ses frontières. De plus, l'UE est plus encline à tolérer les manquements répétés aux droits humains dans l'État-prison du président-geôlier Isayyas.
- 6 Quand on lit un pareil bilan, on se demande avec l'auteur pourquoi ce dictateur a survécu, jusque-là, à toutes les vagues de libération qui ont touché l'Afrique et le Moyen-Orient. L'opposition en exil, persécutée et pourchassée, est impuissante car elle est marquée par les stigmates des luttes sanglantes entre les fronts, dans les maquis et les camps de réfugiés. Le Front populaire de libération d'Érythrée (FPLE), qui a pris le pouvoir en 1991 et le conserve depuis, a éliminé le Front de libération d'Érythrée (FLE) qui, fondé sur le modèle du FLN algérien, se souleva au début des années 1960. Ses partisans recrutés parmi les musulmans des basses terres, se sont réfugiés dans les pays

arabes¹⁰. Contrairement à ce qu'on écrit, notamment dans les journaux et souvent par ignorance, Isayyas et ses sbires n'ont pas viré leur cuti lors de la guerre contre l'Éthiopie, mais bien avant. M. Plaut raconte qu'au lendemain du référendum de 1993, qui a ratifié l'indépendance à la quasi-unanimité, les éclopés, les anciens combattants et les femmes, qui manifestaient pacifiquement à Asmāra pour demander des subsides, furent violemment dispersés et certains emprisonnés. Isayyas avait, très tôt, fait exécuter l'un de ses premiers compagnons avec lequel il avait pourtant scellé le pacte du sang. Selon l'auteur, le président baigne dans la violence depuis qu'il a séjourné en Chine pendant la Révolution culturelle. Admettons-le et souvenons-nous que les maquis ne sont pas des écoles pour la démocratie. La violence a marqué la vie politique en Érythrée¹¹ sous la British Military Administration (1941-1951) et ensuite pendant la fédération avec l'Éthiopie (1952-1962). Est-elle aussi un héritage de la période coloniale antérieure comme le dépeint le romancier C. Lucarelli¹² ?

- 7 Ce livre prolonge l'œuvre de Gaim Kibreab¹³, militant de l'indépendance dès la première heure, obligé de quitter l'Érythrée comme la majorité des intellectuels et des esprits libres. Publié en 2016, le livre de M. Plaut ne rend pas compte du rapprochement inattendu survenu en 2018¹⁴. À peine élu, le nouveau Premier ministre éthiopien, Abiyy Ahmäd, a ouvert les prisons, appelé au retour des exilés et proposé de reprendre les négociations avec l'Érythrée, suspendues depuis 2000. À la grande surprise de l'opinion publique, de la presse et des diplomates, Isayyas est venu à Addis Abāba conclure la paix et signer des accords de coopération. Les frontières ont été rouvertes à la grande joie des familles séparées et les Érythréens, par minibus entiers, sont venus acheter de la nourriture et des produits de première nécessité, confirmant ainsi qu'en Érythrée règne une pénurie que le régime tait. D'après ce que l'on sait, l'Arabie saoudite et le Qatar, empêtrés dans la guerre au Yémen, ont fait pression sur leur allié Isayyas qui leur a concédé le port d'Asāb comme base arrière et a engagé des troupes à leur côté. En outre, Abiyy a également bénéficié d'un prêt de 3 milliards de dollars qui a accéléré le rapprochement.
- 8 Cet accord a suscité, j'en fus le témoin, un fol espoir chez les Éthiopiens comme chez les Érythréens. Or en 2019, la frontière s'est peu à peu refermée jusqu'à demeurer à peine entrebâillée. En Éthiopie, Abiyy, lauréat du prix Nobel de la paix en 2019, est accaparé par les conflits fonciers et par la réinsertion des opposants oromo rentrés d'exil si bien que les accords avec l'Érythrée sont passés au second plan. Isayyas a sûrement agi comme à son habitude, il a accompli un geste spectaculaire puis, en sous-main, il tarde à accorder ce qu'il a concédé pour le reprendre peu à peu. Toutefois, il sera inéluctablement rattrapé par son âge, dans quel état va-t-il donc laisser l'Érythrée ? Enfin, la construction des grands barrages, des réseaux ferroviaire et autoroutier écarte la menace de l'enclavement de l'Éthiopie, devenue un géant démographique. Et, comme l'annonçait R. K. Molvaer : « The loss of Eritrea is an opportunity to develop without the disturbing interference of a colonial heritage » (p. 28)¹⁵. Ou alors, la disparition d'Isayyas présage-t-elle la fin de l'Érythrée ?

NOTES

1. I. TADDIA, *L'Eritrea-colonia, 1890-1852. Paesaggi, strutture, uomini del colonialismo*, Milan, F. Angeli, 1986. S. PALMA, *L'Italia coloniale*, Rome, Editori Riuniti, 1999. A. DEL BOCA, *La guerra d'Abissinia 1935-1941*, Milan, Feltrinelli, 1965.
 2. Érythrée : 3 500 000 h, *Population & Sociétés*, 2019. Tegray : 7 500 000 h, *CIA World Factbook*, 2020.
 3. A. GASCON, « La sécession de l'Érythrée : la coupure coloniale au cœur de l'Éthiopie », *Aquilon*, 9, fév. 2013, pp. 42-48.
 4. Selon mes observations à la Conférence internationale des études éthiopiennes qui s'est tenue en avril 1991 à l'Université d'Addis Abäba (Institute of Ethiopian Studies).
 5. P. FERRAS, *Les forces de défense nationale éthiopiennes : un instrument de puissance régionale au service du pouvoir civil fédéral*, Thèse de doctorat, Vincennes-Saint-Denis, IFG-Université Paris 8, 2011.
 6. S. PALMA, *L'Italia coloniale*, op. cit.
 7. À l'annonce de sa mort, les fronts qui l'avaient récuse lancèrent une offensive commune.
 8. J.-B. JEANGÈNE VILMER & F. GOUÉRY, *Érythrée. Un naufrage totalitaire*, Paris, PUF, 2015.
 9. L. VINCENT, *Les Érythréens. Récit*, Paris, Éditions Payot & Rivages, 2012.
 10. H. THIOLLET, *Migrations et intégrations dans le Sud de la mer Rouge. Migrants et réfugiés érythréens au Yémen, au Soudan et en Arabie Saoudite 1993-2007*, Thèse de doctorat, Paris, IEP, 2007.
 11. TESFATSION MEDHANIE, *Eritrea. Dynamics of a National Question*, Amsterdam, B.R. Grüner, 1986.
 12. C. LUCARELLI, *La huitième vibration*, Paris, Métailié, 2010 ; *Albergo Italia*, Paris, Métailié, 2016 ; Paris, Métailié, *Le temps des hyènes*, 2018.
 13. GAIM KIBREAB, *Eritrea. A Dream Deferred*, Woodbridge, J. Currey-N.A.I. (« Eastern African Series »), 2009.
 14. A. GASCON, « Blitzkrieg pour la paix : la réconciliation Éthiopie-Érythrée », *Politique étrangère*, 4, 2018, pp. 1-12.
 15. R. K. MOLVAER, *Socialization and Social Control in Ethiopia*, Wiesbaden, Harrasowitz (« Äthiopische Forschungen, 44 »), 1995.
-

AUTEURS

ALAIN GASCON

Institut français de géopolitique (IFG Lab), Université Paris 8.